

“ *Maître, dit l’esclave au conducteur, pourquoi porter plus longtemps ce cadavre ? Vous voyez bien que cette petite fille n’est bonne qu’à être mangée par les corbeaux.—Je ne puis pas la laisser ici, répondit-il, je l’ai achetée pour le compte de mon patron. Si je l’abandonne, je perdrai une piastre (5 francs) qui me revient par tête d’esclave.*

“ L’homme qui me portait était furieux et faisait tout ce qu’il pouvait pour se débarrasser de son fardeau. Chaque fois qu’on arrivait à l’étape, il me jetait de toute sa force par terre.

En passant sous les arbres et dans les broussailles, il manquait jamais de me faire écorcher le dos par les branches.

“ Et ce qui est vraiment affreux, cette conduite inhumaine provoquait l’hilarité et l’approbation de mes malheureux compagnons de captivité.

“ Je passai quelques jours à Quiloo : c’était pour moi un répit dans mes souffrances. Là personne ne me maltraitait. J’étais couchée dans le coin le plus obscur de la case. L’eau se trouvait à ma portée, ce qui me permettait d’éteindre à volonté ma soif ardente, seul adoucissement qui me rappelait à la vie.

“ Pour le reste, tout m’était indifférent. Je comprenais à peine où j’étais, et je ne conservais qu’un vague souvenir de mes longues souffrances.

“ Tout le temps écoulé, depuis la séparation d’avec ma mère jusqu’au moment d’alors, se présentait à moi comme un rêve affreux.

“ Il me semblait que ce rêve devait finir, que tout ce qui m’entourait devait s’évanouir, et que je m’éveillerais un jour à côté de ma pauvre mère, dans la petite hutte où nous étions si tristes, mais si heureuses, en comparaison de notre sort actuel.”

Comme vous le dites, pauvre enfant, tout cela était un rêve affreux. La réalité qui vous attendait était plus triste encore.